Angoulême

Qui a vu *Angoulême* ne saurait l'oublier. Les lourdes masses de verdure qui couvrent dès le premier printemps les pentes de son haut promontoire la portent très haut dans le ciel comme une couronne royale. Sa cathédrale byzantine lève devant un horizon sans limite une façade unie, pareille à une main de paix. Ses remparts, où l'on reconnaît diverses sortes de maçonnerie montrent qu'à maintes reprises elle a été battue en brèche et ruinée; ils lui forment aujourd'hui encore une ceinture continue, mais ils ne sont plus qu'une allée pour l'étranger qui la visite, ou le promenoir mélancolique de l'habitant qui s'y ennuie. Les nuages, venus de la mer toute proche, ne s'y attardent guère, mais s'en vont, poussés par le vent, crever sur le froid *Limousin*; ce climat sec et tempéré conserve indéfiniment aux pierres leur blancheur originelle: il ne les moisit pas, il les dore, et donne à cette ville de l'ouest une imprévue couleur d'Orient.

Du haut de ce balcon aérien, à deux cents pieds au-dessus de la vallée on voit onduler par grandes vagues un vaste paysage qui, dans la transparence de l'air, passe du bleu le plus léger au bleu le plus noir, le plus profond. Une rivière immense et lente coule dans de molles prairies. Elle baigne un port abandonné, anime quelques écluses, se glisse à travers les joncs, puis sa nappe éblouissante va se ternir et disparaître sous les massifs ombragés de ces bois de la Poudrerie, où *Honoré de Balzac* écrivit les "*Illusions perdues*". Tout ce qu'elle touche est riant, aimable, comme l'esprit des *Valois* qui sont nés sur ses rives ce qu'elle laisse sur sa gauche est morne, décollé, violâtre; la mousse, le genêt, le buis jaunâtre et le pauvre genévrier, quelques cyprès s'y élancent, - c'est triste comme *Ravaillac*.

Ce tranquille panorama, d'où l'on découvre à la fois la désolation de la *Judée* et les riches coteaux qui produisent l'eau-de-vie la plus embaumée du monde retient inlassablement les yeux. Mais sa plus grande beauté est dans le ciel si large, si plein de lumière que la terre à certains jours, n'est qu'un insignifiant détail, une nuance plus foncée de cette immense étendue bleue.

...Bien des *Pâques* ont sonné sur ce rocher d'*Angoulême*, et chaque année ramène la même féerie sur ses pentes. Dès que le printemps a touché ce rocher ensoleillé, il en fait jaillir des fleurs. Il l'enguirlande d'une flore sauvage, il le charge à profusion du violet des lilas et du vif corail des arbres de Judée. Cela ne dure qu'un jour; tout est vite flétri mais le souvenir et le parfum s'en étendent sur toute l'année.